

Le journal de bord de la Belle Poule

Mardi 19 juin 2012

« Journée voile sur la Belle Poule »

Source : Marine nationale

19 juin. 39°00'N – 32°39'W. Moteur – voile – moteur – voile. Sous quel signe sera placée notre journée ? Ce matin encore nous ne le savions pas et pourtant, heureuse surprise, c'est l'écologie qui l'emporta ! Flèche, fortune, tout y passe pour nous propulser vers l'Est et faire flirter le speedomètre avec les 8 nœuds.

Le rituel habituel de préparation d'escale se remet en place une fois de plus. Rituel allégé toutefois pour cette escale technique et expresse aux Açores qui devrait débiter jeudi matin. Nouveau changement d'heure également ; il a été effectué la nuit dernière et nous sommes maintenant séparés de seulement 2 heures avec la France.



C'est au tour de Renaud, ancien marin embarqué comme maître d'hôtel de spécialité et aujourd'hui réserviste, de nous expliquer pourquoi il s'est porté volontaire pour cette deuxième transat des goélettes.

Renaud, peux-tu nous raconter ton parcours professionnel et maritime ?

J'ai un BEP hôtellerie restauration à l'institut des métiers de Kerlann (Rennes) et j'ai travaillé 4 ans dans une brasserie traditionnelle. Je me suis engagé comme volontaire dans la Marine en 2006, pour le voyage et l'aventure ! J'ai fait mes classes à Brest, avec notre ami Poussin justement, puis j'ai embarqué sur la Belle Poule comme maître d'hôtel pour le carré OM. J'y suis resté 4 ans. Mais j'ai également effectué une mission sur le Beautemps Beupré pendant 3 mois, en tant que cuisinier. Cela m'a fait découvrir un aspect plus opérationnel de la Marine ! Mon métier est resté plus ou moins le même, ce qui était nouveau en revanche c'était la mer, car mis à part une classe de mer en CM2, je n'y connaissais rien. Aujourd'hui je suis réserviste et cette transat est ma première mission en tant que tel.

Tu as participé à la première transat en 2009, qu'as-tu découvert de nouveau cette année ?

Tout d'abord l'équipage : il est en partie renouvelé, les escales aussi bien sûr, mais surtout en 2009 j'avais trouvé l'amour lors d'une escale au Canada et j'y suis donc retourné vivre un an. Sinon l'ambiance n'a pas vraiment changé : la bonne humeur est restée la même ainsi que l'esprit d'équipage.

Tu étais maître d'hôtel à bord, et aujourd'hui tu travailles comme manœuvrier sur le pont, comment vis-tu ce changement ?

En fait il n'y a pas beaucoup de différence car les motels sont très impliqués dans la manœuvre du bateau. Finalement on peut dire que j'ai moins de travail qu'avant ! (rires)

Tu préfères lover les bouts ou démêler des spaghettis ?

C'est le client qui démêle ses spaghettis j'ai envie de dire ! Sérieusement, si c'était à refaire, je resterais dans ma spécialité : la cuisine. De toute façon sur ces bateaux toute place est bonne à prendre.

Aujourd'hui sur le pont mais demain dans la vie civile, que comptes-tu faire ?

Mes projets ne sont pas encore bien définis puisqu'en cuisine il ne manque pas d'opportunités : que ce soit en France ou à l'étranger, à terre ou sur les mers, voire dans les airs, qui sait ? Je peux juste dire que je préfère la cuisine traditionnelle et sans artifices à la cuisine gastronomique. Mes recettes préférées sont plutôt celles de nos grands-mères : les bons mijotés du terroir. J'ai également un tout autre projet : travailler dans l'encadrement des adolescents qui peuvent souvent avoir besoin de conseils de quelqu'un qu'ils pourraient considérer comme leur grand frère.

Un dernier mot à transmettre à tes proches ?

Un gros bisou à toute ma famille et tous mes amis qui me manquent beaucoup.

